

# L'unidirectionnalité irréversible du changement linguistique comme conséquence de l'acquisition ? Le cas d'expressions négatives déliquescentes en français ancien

Larrivée, Pierre

Normandie Université, Unicaen, CRISCO (EA4255)  
pierre.larrivee@unicaen.fr

## 1 Introduction

La question que pose ce travail est celle des causes du changement linguistique. Le type de changement évoqué est celui des paradigmes d'expressions grammaticales. On sait que les expressions appartenant à certains paradigmes grammaticaux évoluent de façon typiquement directionnelle sur des cheminements bien balisés. L'illustrent les expressions destinées à devenir des négations comme *rien*, qui ont été des items polarisés (2), à partir de noms désignant par exemple des catégories ontologiques (1).

- (1) Quant la rien que ge plus amoie / Voi morte, vie que me vait ?  
(= chose) (*Perceval*, XII<sup>e</sup> s. Foulet 1970 : 272)
- (2) Honnis soit ki rien lour donra.  
(= quoi que ce soit) (*Feuillée*, ca 1262. Foulet 1970 : 275)
- (3) Il ne leur donne rien.

L'évolution de ces expressions est donc directionnelle sur un cheminement allant d'une référence nominale à un statut de terme à polarité négative (TPN) à un statut de négation<sup>1</sup>. Quelle est la cause de la directionnalité et du cheminement de ce changement ? L'approche fonctionnelle d'Elizabeth Traugott met en avant que la fréquence d'emploi croissante d'une expression lui donnerait une valeur plus abstraite (Traugott et Dasher 2002, Detges et Waltereit 2002, Eckardt 2006). Cette proposition s'applique typiquement à la négation *pas* qui, comme nom, évoque un mouvement de déplacement puis la mesure d'une distance, avant de devenir comme adverbe un terme polarisé évoquant une mesure minimale de mouvement, pour constituer enfin le principal marqueur de négation. Cependant, cela pose la question de savoir dans quelles circonstances la fréquence d'un item devrait se mettre à changer, changement qui n'est pas démontré empiriquement pour les expressions qui nous intéressent. En admettant que cette proposition rende compte de la directionnalité du changement, elle n'en explique pas le cheminement. Pourquoi les expressions destinées à devenir des négations passent-elles très souvent par un statut de TPN à partir d'un emploi nominal ?

Les modèles génératifs récents avancent que c'est la réanalyse de l'*input* par les nouvelles générations de locuteurs qui cause le changement (Lightfoot et Westergaard 2007, Roberts et Roussou 2003). La tâche de l'acquisition consiste à attribuer aux expressions de l'*input* les traits qui en déterminent la valeur et la distribution. Ces traits peuvent être conçus comme hiérarchisés selon leur degré de spécificité, ainsi que le propose Jäger (2010, 2008) pour la négation : les dimensions [affectif] et [négatif] donnent trois types d'expressions possibles : [-affectif] correspond aux indéfinis ordinaires sans restrictions particulières, comme *quelqu'un* ; [+affectif] aux termes à polarité négative apparaissant dans les contextes polarisés négativement, comme *qui que ce soit* ; et [+négatif] aux mots-n comme *rien* participant de la négation d'une proposition. La hiérarchie de ces traits offre une explication à l'existence de cheminements de changement qui serait la manifestation contextuelle de ces traits. Mais en explique-t-elle la directionnalité ? C'est à en rendre compte que s'attache David Willis (2011). Ce dernier propose le

principe selon lequel ce sont les traits les plus forts compatibles avec l'*input* qui sont assignés à une expression. Si le changement se fait par l'attribution du trait le plus spécifié à une expression, on s'attendrait non seulement à ce que le changement aille dans une direction précise, mais qu'il ne puisse revenir en arrière. Autrement dit, le changement serait non pas simplement directionnel, mais irréversible. C'est ce que montrerait l'évolution des indéfinis gallois que documente Willis (2011), qui après examen affirme que des contre-exemples que fourniraient le celtique ou le paradigme en *nekto* du slave ne sont pas concluants pour des raisons de documentation insuffisante ou de contact des langues. Le développement historique des (paradigmes d') expressions serait donc directionnel et irréversible sur un cheminement balisé, suivant des principes acquisitionnels : les expressions sont analysées comme portant des traits représentant des degrés croissants de spécificité, et c'est le trait le plus spécifié qui est attribué à une expression suivant l'*input* disponible aux nouvelles générations d'apprenants.

Willis (2011) propose donc une explication à la fois pour la directionnalité du changement et pour l'existence de cheminements. L'explication de ces deux observations dépend crucialement des principes acquisitionnels proposés. Ce sont ces principes, et en particulier la proposition qu'est attribué à une expression le trait le plus spécifié, qui sont évalués dans cet article. L'évaluation est réalisée à partir d'une famille morphologique d'items déliquescents en français ancien, les expressions préfixées par *n-* que sont *nesun*, *nul* et *nului*. L'étude d'items déliquescents est intéressante parce qu'elle permet de mieux percevoir les mécanismes d'évolution que les phénomènes émergents, qui soulèvent de nombreuses incertitudes. Concrètement, si le changement linguistique est directionnel et irréversible, des items en voie de disparition devraient en être à la dernière valeur disponible sur leur cheminement d'évolution, c'est-à-dire la négation pour les expressions qui nous intéressent. Or, beaucoup de négations semblent conserver des emplois à polarité négative (Martins 2000 entre beaucoup d'autres), et même dans certains cas les voir réapparaître. La conservation, et à plus forte raison la recréation, contredit les prédictions de la directionnalité irréversible. La question centrale est donc de savoir si des emplois de TPN sont conservés ou recréés par les négations étudiées. La réponse est apportée par l'analyse des valeurs et des contextes d'emploi des expressions *nesun*, *nul* et *nului* dans des corpus de français ancien, pour la période allant du 12<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle. Je privilégie les corpus de données non-littéraires qui sont plus susceptibles de renseigner sur les compétences immédiates de locuteurs que les sources littéraires (Balon et Larrivée sous évaluation et les travaux qu'ils citent) ; certaines formes déliquescentes étant rares dans les données non-littéraires, on devra également recourir aux données littéraires ; cette conjonction ne pose nul problème de méthode puisque les deux types de sources sont présumément soumises aux mêmes principes généraux d'acquisition. La répartition des valeurs et des emplois des occurrences de ces expressions dans les sources étudiées permettra de mesurer si sont conservées ou recréées des valeurs de TPN. La persistance de valeurs de TPN pour les expressions à valeur négative va à l'encontre des prédictions du modèle acquisitionnel de Willis, qui serait invalidé par leur recréation.

Le travail est présenté selon le plan suivant : dans un premier temps, j'évoque les études les plus récentes sur l'évolution des TPN et sa directionnalité. Les prédictions que font ces études sont explicitées, avant de passer à la considération de l'évolution des items choisis en français ancien. Les généralisations que leur comportement permet de tirer à l'égard des prédictions considérées sont ensuite exposées. La question du rapport général entre diachronie et acquisition est discutée dans la conclusion.

## 2 L'unidirectionnalité comme conséquence de l'acquisition

L'évolution historique de paradigmes d'items se fait dans un grand nombre de cas suivant un développement directionnel sur un cheminement bien balisé. Le cheminement serait balisé parce qu'il reflèterait la série graduellement plus spécifiée des traits attribués aux expressions ; il serait directionnel parce que ce serait le trait le plus fort compatible avec l'*input* qui est assigné à l'expression. Ce modèle acquisitionnel prédit que le changement passe catégoriquement d'une fonction à l'autre, puisqu'une réanalyse est en jeu ; et qu'il est irréversible puisqu'une expression ne saurait normalement être réanalysée avec un trait plus faible.

Le modèle proposé par Willis (2011) soulève deux types d'objection. D'une part, la proposition que le changement serait irréversible apparaît très forte : des créations de valeurs polarisées semblent probables dans l'histoire des langues, et sont citées pour les expressions *nul* et *nesun* du français ancien (van der Auwera et Van Alsenoy 2011 : 327). D'autre part, un changement catégorique d'une fonction à l'autre est en contradiction avec les faits d'observation selon lesquels les expressions négatives s'accoutument longtemps de valeurs polarisées négativement. Le montrent les données de Martineau et Déprez sur la distribution de *aucun* dans les environnements positifs, polarisés, et négatifs (2004 : 42 ; voir également les données convergentes de Prévost et Schnedecker 2004, Vanderheyden 2010 et Ingham 2011).

	Avant le 16 <sup>e</sup> s.	16 <sup>e</sup> siècle	17 <sup>e</sup> siècle	18 <sup>e</sup> siècle	19 <sup>e</sup> siècle	20 <sup>e</sup> siècle
Positif	73.4%	21.3%	3.5%	0%	0%	0%
Polarité négative	14.8%	30%	27.5%	24.4%	16.2%	15.8%
Négatif	10.6%	48.7%	69%	75.6%	83,8%	84,2%

Tableau 1. Évolution des emplois de *aucun* selon Martineau et Déprez (2004)

Il en va de même pour *rien* (Martineau et Déprez 2004 : 43).

	Avant le 16 <sup>e</sup> s.	16 <sup>e</sup> siècle	17 <sup>e</sup> siècle	18 <sup>e</sup> siècle	19 <sup>e</sup> siècle	20 <sup>e</sup> siècle
Positif	5.1%	2%	0.6%	0%	0%	0%
Pol. négative	17.9%	13.8%	26.2%	17.5%	10.2%	27.9%
Négatif	77%	84.2%	73.1%	82.4%	89.7%	72%

Tableau 2. Évolution des emplois de *rien* selon Martineau et Déprez (2004)

Ces faits établissent la conjonction des statuts, qui semble contredire une analyse acquisitionnelle par traits spécifiés, qui laisse attendre des distributions catégoriques sous un seul emploi<sup>2</sup>. On pourrait bien entendu objecter que cette conjonction est une illusion créée par les productions de différentes grammaires : à une époque donnée, l'ancienne grammaire coexiste avec la grammaire de la nouvelle génération de locuteurs. Cette illusion serait accrue par le caractère extrêmement conservateur de la pratique littéraire en français, qui réfère à des emplois n'ayant plus cours dans la langue vernaculaire.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas qu'en français qu'on remarque une persistance des valeurs polarisées. On l'observe également en néerlandais, ainsi que le montrent les données quantitative que Jack Hoeksema fournit non seulement sur le statut mais aussi sur les emplois du déterminant néerlandais *enig* à travers le temps. Ces données sont résumées dans le tableau suivant, où je retiens les principaux contextes polarisés parmi ceux fournis pour le déterminant avec un nom comptable singulier (2010 : 847) :

	Avant le 17 <sup>e</sup> s.	17 <sup>e</sup> s.	18 <sup>e</sup> s.	19 <sup>e</sup> s.	1900-1950	1950-2000
Positif	15%	17%	14%	14%	8%	3%
Pol. nég. – question	9%	5%	7%	7%	8%	9%
Pol. nég. – conditionnel	17%	14%	9%	6%	5%	3%
Pol. nég. – comparatif	11%	5%	6%	10%	15%	16%
Pol. nég. – sans	15%	13%	15%	14%	18%	20%
Négatif	24%	29%	32%	33%	32%	37%

Tableau 3. Évolution des emplois du néerlandais *enig* selon Hoeksema (2010)

Les chiffres montrent une lente évolution dans le sens d’une disparition prochaine des emplois positifs et une croissance des emplois négatifs. Le contexte sous la dépendance de *sans* progresse, le conditionnel décroît dramatiquement, et une certaine stabilité caractérise les questions et le comparatif. Le panorama d’ensemble rappelle celui que fournit Iyeiri (2002 : 212) sur l’évolution de *any* en moyen anglais (que je présente en pourcentages).

	ME1	ME2	ME3	ME4	EMod1
Pol. nég. – question	18%	29%	8%	5%	9%
Pol. nég. – conditionnel	36%	29%	48%	42%	20%
Pol. nég. – comparatif	36%	29%	16%	16%	9%
Négatif	9%	13%	28%	37%	61%

Tableau 4. Évolution des emplois de l’anglais *any* selon Iyeiri (2002)

L’évolution est cependant plus marquée, avec la progression spectaculaire des environnements négatifs. Tous les contextes polarisés décroissent significativement, le comparatif en tête suivi de l’interrogative et du conditionnel. Le comparatif et le conditionnel connaissent donc des sorts inverses en anglais et en néerlandais pour un item de même origine, et, sur cette seule base, il serait difficile d’affirmer qu’un de ces contextes est un passage obligé dans l’évolution des termes polarisés. Un tel passage pourrait se retrouver dans les contextes régis par *sans* qui connaît un développement modeste mais réel en néerlandais (qui n’est pas documenté pour l’anglais par Iyeiri). Une raison de le supposer est que ces contextes se distinguent d’autres environnements polarisés par leur force sémantique telle que définie indépendamment en logique formelle. Les travaux de Zwarts (1993) et de Van der Wouden (1997 : 130-145) proposent en effet de distinguer les contextes monotoniques décroissants, les contextes additifs et les contextes antimorphiques. Ces derniers, qui correspondent à la négation de proposition, valident les inférences antimultiplicative et antiadditive. L’inférence antimultiplicative permet l’équivalence entre la conjonction en contexte négatif et la conjonction de deux négations de proposition : *Pierre n’a pas vendu de voiture et de camion* équivaut bien à *Pierre n’a pas vendu de voiture et il n’a pas vendu de camions*. L’inférence antiadditive représentée par un quantifieur négatif sujet pose l’équivalence entre disjonction

par *ou* en contexte négatif et la coordination par *et* de deux négations de proposition, si bien que *Personne n'a vendu de voiture ou de camion* correspond à *Personne n'a vendu de voiture et personne n'a vendu de camion*. L'inférence permise par les contextes monotoniques décroissants représentés par la négation, mais aussi l'interrogation et la conditionnelle, est celle faisant passer de l'ensemble au sous-ensemble : ainsi, *Paul n'a pas vendu de voiture* permet d'inférer que *Paul n'a pas vendu de Maserati*. La force des contextes négatifs serait corrélée à des termes à polarité négative (les TPN faibles *any* et *ever* sont acceptables dans une conditionnelle ou dans une subordonnée d'une proposition négative, alors que les TPN forts *a bit* ou *until* ne figurent qu'avec la négation de proposition ou un pronom négatif). On observe ainsi des variations d'une langue à l'autre, *du tout* en français étant un TPN fort et l'équivalent anglais *at all* étant faible (Burnett et Tremblay 2012). Validée par la psycholinguistique suivant Drenhaus, Błaszczak et Domke (sous évaluation), qui établissent un traitement différencié des contextes forts et faibles (quant à la présence ou l'absence d'effet N400 en ERP), cette distinction permet d'affirmer que *sans* est, comme la négation de proposition, un contexte fort, contrairement à la conditionnelle et l'interrogation. La séquence *Paul a été promu sans vendre de Jaguar ou de Maserati* équivaut à *Paul a été promu même s'il n'a pas vendu de Jaguar et même s'il n'a pas vendu de Maserati non plus*, avec valeur antiadditive ; cette valeur ne s'applique pas à *Si Paul a vendu une Lada ou une Skoda, son patron sera content* qui ne valide pas l'inférence du contentement du patron *si Paul vend une Lada et si Paul vend une Skoda* : le patron peut être content qu'une voiture d'une marque ou de l'autre soit vendue. Donc, le contexte de *sans* continuerait de valider des mots-n parce qu'il est comparable au contexte négatif par sa valeur logique.

La distinction fondée des contextes polarisés forts et faibles motive la proposition de Giannakidou (2010), qui voit dans les données de Hoeksema le développement vers des emplois polarisés forts avant de passer à ceux de négation proprement dite. La raison en tiendrait non pas à un principe d'acquisition, mais à ce que *enig* a développé une valeur emphatique qui le rendrait mieux compatible avec les contextes forts. Le développement d'une valeur emphatique, difficile à établir dans des textes anciens, est une hypothèse plus flexible, parce qu'elle n'exclut que les contextes absolument incompatibles avec un item emphatique, mais corrélativement moins forte que celle de Willis, puisqu'elle ne s'appuie pas sur l'attribution à un item d'une propriété discrète. Un trait spécifié pourrait en effet caractériser les items pour les contextes polarisés faibles et forts comme le suggère Willis (2011 : 304) à la suite de Martins (2000 : 205ss), pour permettre de rendre compte de l'évolution depuis les contextes interrogatifs, conditionnels et comparatifs, vers les environnements régis par *sans*, avant d'arriver à la négation proprement dite.

L'évolution des expressions négatives démontre la persistance d'emplois polarisés. Cette persistance semble contredire les prédictions du modèle de Willis qui laissent attendre un développement unidirectionnel et irréversible suivant des réanalyses catégoriques représentées par des traits discrets. Le modèle pourrait être maintenu si les emplois polarisés qui subsistent sont ceux les plus en lien avec la négation comme les contextes forts. La vérification de cette proposition suppose qu'on établisse la distribution des expressions concernées non seulement selon leur statut de terme positif, polarisé ou indéfini, mais aussi selon la nature des contextes polarisés en jeu. L'étude d'expressions en voie de disparition serait recommandable, comme le suggèrent par contraste les données du néerlandais, qui sont peu concluantes sans doute parce que l'item *enig* est encore fonctionnel à la fois comme item positif et comme négation. Une expression en voie de disparition ne devrait avoir que les emplois qui sont les plus spécifiés selon la proposition de Willis, c'est-à-dire des emplois négatifs. L'étude de la distribution contextuelle et des valeurs de négations déliquescentes en français ancien est proposée dans la prochaine section.

### 3 La déliquescence d'un paradigme de négations

La proposition selon laquelle le mouvement historique des items destinés à devenir des négations est unidirectionnel et irréversible est faite par Willis à partir du modèle acquisitionnel où les items sont analysés par les apprenants comme ayant la propriété la plus contraignante qui soit compatible avec les

données disponibles. Ainsi, un item serait analysé avec un trait pleinement négatif si les données observables dans la communauté attestent cet emploi comme étant prépondérant. Ce modèle théorique rencontre cependant la difficulté empirique qu'une valeur négative n'empêche pas la persistance d'emplois polarisés. Cette persistance pourrait ne pas invalider l'hypothèse d'irréversibilité si les contextes subsistants étaient une sous-classe particulière d'environnements polarisés comme les contextes forts sous la rection de *sans*. De plus, les contextes polarisés pourraient être plus divers pour une forme en évolution comme le néerlandais *enig*, et il pourrait se faire que c'est pour les (paradigmes de) formes déliquescentes que s'observerait le mieux la contrainte acquisitionnelle proposée, qui devrait aller dans le sens des emplois négatifs. C'est pourquoi ce sont les formes préfixées par *n-* que sont *nul*, *nului* et *nesun* en français ancien qui sont examinées dans cette étude. Ayant reçu relativement peu d'attention par rapport au paradigme ultérieur de *aucun*, *rien* et *personne* (sauf le tout récent Labelle et Espinal 2013<sup>3</sup>), ces formes ont l'intérêt de comporter une morphologie ouvertement négative, et représentant effectivement les expressions les plus négatives de l'ancien français<sup>4</sup>, ces items devraient conserver une valeur négative, et ne pas développer de valeurs polarisées, à l'exception peut-être d'emplois en contextes polarisés forts. Il s'agit donc d'établir comment co-évoluent les valeurs polarisées et les valeurs négatives pour trois formes obsolescentes du français ancien afin de déterminer si est validée l'hypothèse des contraintes acquisitionnelles proposées par Willis sur le développement historique de formes grammaticales.

L'item *nul* est bien installé en français ancien, et se perpétue jusqu'à la pratique actuelle du français normé. La pratique vernaculaire lui préfère cependant *aucun*. En effet, il n'y a aucun *nul* face à 21 *aucun* dans la section fabliaux du *Corpus de la littérature médiévale des origines au 15e siècle*, qui atteste 6 420 *nul* et 1 146 *aucun* au total, et aucun exemple de *nul* n'est attesté dans les corpus CFPP, Beeching et CFPQ<sup>5</sup> de la langue vernaculaire actuelle. Autrement dit, le vernaculaire a perdu *nul* très tôt (au 14<sup>e</sup> siècle selon Ingham 2011), et son évolution ne peut s'étudier fructueusement que dans des textes reflétant mieux la pratique vernaculaire que ne le font les textes littéraires. Cette pratique est accessible à travers les textes légaux anciens (entre autres, Balon et Larrivée sous évaluation). Des textes représentatifs de ce genre ont donc été réunis pour la période du 12<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle empruntant aux régions septentrionales (picarde, normande, bretonne, parisienne) :

- *Les lois de Guillaume*, code législatif normand du 12<sup>e</sup> siècle, dans la version électronique fournie par le corpus *Modéliser le changement : les voies du français* (MCVF, 4 026 mots)
- *La charte de Chièvres*, charte de la région du Hainaut de 1194, dans le MCVF (1 346 mots)
- *Le livre Roisin*, coutumier lillois de 1250, dans le MCVF (5 256 mots)
- *Anglo-Norman Year Book Corpus*, notes d'audiences à la cour de roi d'Angleterre, dans le corpus réuni par Richard Ingham et Pierre Larrivée ; les années 1270, 1305, 1345-1346 et 1390 représentent environ 200 000 mots,
- *Coutumes de Beauvaisis*, coutumier picard de 1280, dans la Base de français Médiéval
- *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Magloire*, tome 3, chartrier parisien des années 1330-1436, dans le Dictionnaire de Moyen Français (216 062 mots)
- *Registre criminel du Châtelet*, 2 tomes, comptes-rendus de procès parisiens de 1389-1392, dans le Dictionnaire de Moyen Français (175 136 mots et 163 488 mots)
- *Actes de la Chancellerie d'Henri VI concernant la Normandie sous la domination anglaise (1422-1435)*, extrait des registres du Trésor des chartes aux Archives nationales. Édité par Paul le Cacheux, 1908, 2 Tomes, Rouen, L'Estrélingant.  
Lettres de rémission normandes de 1420-1440 (63 979 mots et 66 340 mots), dans le corpus Français légal ancien de Normandie (<http://www.crisco.unicaen.fr/Francais-legal-ancien-de-Normandie.html>)
- Lettres de rémission principalement en Bretagne de 1487, textes réunis par Michel Nassiet et Vanessa Morineau et rendus disponibles à [http://www.sites.univ-rennes2.fr/cerhio/IMG/pdf/Lettres\\_remission\\_1487.pdf](http://www.sites.univ-rennes2.fr/cerhio/IMG/pdf/Lettres_remission_1487.pdf) (152 954 mots)
- Lettres de rémission de la région d'Arras de 1515-1530, textes disponibles sur <http://fournetmarcel.free.fr/> (26 359 mots)

- *Le Grant Coutumier de Normandie de Guillaume Le Rouillé*, coutumier normand de 1539.

Le relevé des occurrences de *nul* dans une variété de textes légaux sur quatre siècles et leur classement selon le contexte d'emploi livrent les données suivantes :

Emplois	Nég.	Termes à polarité négative									
		Totaux	Totaux	Pré nég	Sans	Avant	Comp	Cond	Interro	Nég lx	Autres
1150 <i>Lois Guill</i>	2	1						1			
1194 <i>Chièvres</i>	1	2		1				1			
12 <sup>e</sup> siècle	50% (3)	50% (3)									
1250 <i>Roisin</i>	9	0									
1270 ANYBC	42	6		1	1			4			
1280 <i>Beauvois</i>	1	2		1				1			
13 <sup>e</sup> siècle	87% (52)	13% (8)									
1305 ANYBC	69	16		13			1	1			1
1330-1436 <i>Magloire</i>	57	16		16							
1345-46 ANYBC	48	7	1	6							
1389-92 <i>Châtelet</i>	52	8		6	1			1			
1390 ANYBC	10	3		2				1			
14 <sup>e</sup> siècle	83% (236)	17% (50)									
1420-40 <i>Rémission</i>	17	8		6				2			
1487 <i>Rémission</i>	11	3		1				2			
15 <sup>e</sup> siècle	72% (28)	28% (11)									
1515-30 <i>Rémission</i>	2	1					1				
1539 <i>Cout Norm</i>	9										
16 <sup>e</sup> siècle	92% (11)	8% (1)									
Totaux	302 (83%)	62 (17%)	1	46	2	2	10				1

Tableau 5. Évolution des emplois de *nul* dans les textes légaux anciens

Le profil de *nul* dans les textes légaux présente une majorité de négation à partir du 13<sup>e</sup> siècle qui ne se démentira pas par la suite. Néanmoins, cette majorité n'empêche pas la persistance d'emplois polarisés. Ces emplois se retrouvent principalement dans les contextes forts régis par *sans* (de 1 sur 3 au 12<sup>e</sup>, 2 sur 8

au 13<sup>e</sup>, mais 43 sur 50 au 14<sup>e</sup>, 7 sur 11 au 15<sup>e</sup> et 0 sur 1 au 16<sup>e</sup> siècle). Néanmoins, les contextes polarisés faibles représentés par le comparatif et le conditionnel demeurent, et le comparatif fournit le seul cas de polarité alors que *nul* disparaît du vernaculaire. Si on observe un mouvement de fond vers des emplois polarités en contexte fort, ce mouvement n'a pas le caractère catégorique que prédit le modèle acquisitionnel proposé.

Cette situation contredisant les prédictions peut être due à la situation particulière de *nul*. Le fait qu'il continue à exister dans les textes littéraires pourrait causer une interférence dans la mise à l'écrit d'une pratique plus vernaculaire où l'item a disparu. Cette difficulté ne se pose pas pour les expressions *nului* et *nesun* qui disparaissent dans toutes les pratiques du français au 16<sup>e</sup> siècle. En fait, l'item *nului*, présumé cas accusatif de *nul* mais qui assume toutes les fonctions, se retrouve surtout dans la langue littéraire, et est peu représenté dans le corpus de textes légaux réunis (les textes du corpus ne figurant pas dans le tableau suivant ne comportent aucune occurrence).

Emplois	Nég.	Termes à polarité négative									
		Totaux	Totaux	Prc nég	Sans	Avant	Comp	Cond	Interro	Nég lx	Autres
1150 <i>Lois Guill</i>	1										
12 <sup>e</sup> siècle	100 %										
1250 <i>Roisin</i>	2	1		1							
1293-94 ANYBC	4	1					1				
13 <sup>e</sup> siècle	75 % (6)	25 % (2)									
1304-5 ANYBC	3	1		1							
1340 ANYBC	3	1		1							
1346 ANYBC	1										
1385 ANYBC	1										
14 <sup>e</sup> siècle	80 % (8)	20 % (2)									
1420-40 <i>Rémission</i>	1										
15 <sup>e</sup> siècle	100 %										
1539 <i>Cout Norm</i>	1										
16 <sup>e</sup> siècle	100 %										
	17 (81%)	4 (19%)		3	0	0	1	0	0	0	

Tableau 6. Évolution des emplois de *nului* dans les textes légaux anciens

C'est donc dans les textes principalement littéraires de la Base de français Médiéval<sup>6</sup> que l'on retrouve un nombre suffisant d'occurrences pour se faire une idée de l'évolution de cette expression.

Emplois	Nég.	Termes à polarité négative								
		Totaux	Prc nég	Sans	Avant	Comp	Cond	Interro	Nég lx	Autres
1150-	26	9		1		2	3	2	1	
12 <sup>e</sup> siècle	74 %	26 %								
1200-	98	24	1			7	4	3	1	8
1250-	31	4		2		1		1		
13 <sup>e</sup> siècle	82 % (129)	18 % (28)								
1300-	5	4	1	1	1		1			
1350-	58	15	2	9			2		1	1
14 <sup>e</sup> siècle	77 % (63)	23 % (19)								
1400-	48	15	1	9		5				
1450-	36	14		7			5			2
15 <sup>e</sup> siècle	74 % (84)	26 % (29)								
1500-	6	2	1	1						
16 <sup>e</sup> siècle	75 %	25 %								
Totaux	308 (84 %)	87 (16%)	6	30	1	15	15	6	3	11

Tableau 7. Évolution des emplois de *nului* dans les textes littéraires anciens

Plus dominante encore que celle de *nul*, la lecture négative de *nului* se chiffre à 84%, bien qu'elle ne manifeste pas de progression marquée. Les contextes polarisés subsistent jusqu'à la disparition de l'item, avec cependant un regroupement dans les contextes polarisés forts au 16<sup>e</sup> siècle. Contrairement à *nul*, l'évolution de *nului* est compatible avec la proposition de Willis, parce que si les emplois négatifs n'évoluent guère, les emplois polarisés se retrouvent dans les contextes forts.

En est-il de même de l'item *nesun* ? Celui-ci est rare même dans les textes littéraires.

Emplois	Nég.	Termes à polarité négative									
		Totaux	Totaux	Pré nég	Sans	Avant	Comp	Cond	Interro	Nég lx	Autres
1150-	17										
12 <sup>e</sup> siècle	100 %										
1200-	20	1		1							
1250-	3	1		1							
13 <sup>e</sup> siècle	92 % (23)	8 % (2)									
1300-	2	0									
1350-	4	3	1	2							
14 <sup>e</sup> siècle	67 % (6)	33 % (3)									
1400-	6	3	1	1		1					
1450-	4	2	1			1					
15 <sup>e</sup> siècle	67 % (10)	33 % (5)									
	56 (85%)	10 (15%)	3	5		2					

Tableau 8. Évolution des emplois de *nesun* dans les textes littéraires anciens

Malgré le faible nombre d'occurrences, on voit un item qui évolue dans le sens contraire aux prédictions, en développant des emplois tardifs à polarité faible en comparative qu'il n'avait pas au départ. Dans l'ensemble, les données d'expressions déliquescentes montrent que l'évolution des négations n'est pas irréversible, contrairement à ce qu'aurait laissé attendre la proposition de Willis.

## 4 Discussion

Cet article s'intéresse aux causes d'un changement linguistique directionnel selon un cheminement balisé qui caractérise des paradigmes d'expressions grammaticales à travers les langues. Il évalue la proposition de Willis (2011) selon laquelle ce type de changement s'expliquerait par un principe d'acquisition. Ce principe amènerait l'apprenant à attribuer à une expression la valeur la plus spécifiée compatible avec l'*input*. Une expression ne peut donc évoluer que dans le sens d'une spécification plus grande, une valeur moins spécifiée ne pouvant être attribuée à un item, toutes choses étant égales par ailleurs. Le changement est donc non seulement directionnel, mais irréversible sur un cheminement balisé. L'existence de ce cheminement reflèterait la hiérarchie de spécificité des valeurs des traits attribués.

La prédiction d'un changement directionnel irréversible est testée par l'examen de la distribution de trois expressions négatives déliquescentes du français ancien. Ces expressions devraient selon le modèle envisagé avoir la dernière valeur sur leur cheminement d'évolution qui est celle de négation. La conservation de valeurs polarisées serait problématique, sauf à montrer qu'il s'agit d'emplois polarisés forts ayant une affinité particulière avec la négation. La recreation de valeurs polarisées pour des expressions ayant antérieurement démontré des valeurs exclusivement négatives serait contraire aux prédictions du modèle acquisitionnel de Willis et l'invaliderait.

Les prédictions de ce modèle sont confirmées par le comportement diachronique de l'expression *nului* : elle ne conserve que des emplois négatifs au moment de sa disparition dans les textes légaux, auxquels s'adjoignent des emplois polarisés forts dans les textes littéraires. C'est en gros la tendance exprimée par l'expression *nul* : même si elle conserve des emplois polarisés faibles, ce sont les emplois polarisés forts qui dominent à mesure que les emplois négatifs sont plus prépondérants. C'est cependant la tendance inverse qu'illustre *nesun* : au départ négatif, *nesun* acquiert des valeurs polarisées fortes, puis faibles au moment de sa disparition. Cette configuration de changement contredit les prédictions du modèle de Willis qui excluent des retours en arrière et l'acquisition de traits moins spécifiés. On pourrait arguer qu'un emploi polarisé faible comme en (4),

- (4) sy pensa des lors que par son moyen elle pouoit mieulx venir a fin de sa besongne que par nesune de la court, pourquoy elle mist toute paine de luy complaire et faire acointance avecquez elle (*Comte Artois S.*, c.1453-1467)

« Par son moyen elle pouvait mieux atteindre ses buts que par quelque moyen que ce soit relevant de la cour »

n'abolit pas la tendance générale d'acquisition d'un trait plus spécifié. On s'attend cependant à ce qu'un processus acquisitionnel soit catégorique : pour une négation, des emplois polarisés faibles devraient être aussi incompréhensibles aux locuteurs que ne le serait l'emploi contemporain de *rien* pour signifier *quelque chose* dans *Il cherche rien d'utile*, puisque la valeur négative de l'expression ne lui permet pas d'accéder à une lecture d'indéfini positif.

En résumé, les réponses apportées par ce travail sont les suivantes :

- L'évolution historique des items *nesun*, *nul* et *nului* n'est pas unidirectionnelle.
- Le statut de négation s'accommode de la persistance ou de la recréation d'emplois polarisés.
- Les emplois polarisés forts persistent ou sont recréés quand une expression a principalement statut de négation, les emplois polarisés faibles quand elle a des emplois polarisés forts.
- Le cheminement d'évolution des expressions négatives est stable, de la polarité négative faible à la polarité négative forte à la négation.

La persistance des valeurs polarisées, et les développements à rebours de valeurs moins spécifiées, contredisent les prédictions du modèle de Willis. On ne peut donc supposer que le trait le plus spécifié compatible avec l'*input* est attribué à une expression.

Quelles généralisations les nouvelles données qualitatives et quantitatives proposées par ce travail permettent-elles de tirer ? La troisième observation rapportée ci-dessus souligne l'importance de la contiguïté entre les valeurs d'emploi, ainsi que cela est proposé par Haspelmath (1997 ; voir aussi Larrivée 2003, van der Auwera et Van Alsenoy 2011). Dans l'ensemble, les valeurs polarisées qui subsistent ou sont recréées pour les expressions ayant un statut principal de négation sont les valeurs polarisées fortes ; les valeurs polarisés faibles persistent ou sont recréées pour les expressions ayant des valeurs polarisées fortes : il n'y a pas de persistance ou de recréation de valeur polarisée faible pour des expressions n'ayant par ailleurs que des emplois négatifs. Pourquoi y aurait-il une contrainte de contiguïté entre les valeurs d'emploi ? Une réponse acquisitionnelle pourrait être donnée par le mécanisme de changement qu'est le contexte-pont (« bridging contexts », Heine 2002 ; sur le rôle des contextes-ponts dans le changement linguistique dans l'histoire du français, voir Hansen 2008). Les contextes-ponts sont des environnements où se manifeste une ambiguïté entre deux emplois, rendant possible la réanalyse des items d'un emploi à l'autre. Deux emplois décrits comme contigus sont reliés par de tels contextes, de la négation à la polarité forte, de la polarité forte à la polarité faible, de la polarité faible à la valeur indéfinie positive. L'absence de contextes-ponts entre des emplois non-contigus ferait en sorte que de tels emplois ne sauraient être conjoints dans une même expression, à moins qu'on ait affaire à des cas de figement ou d'homonymie. Par exemple, les mots-n anglais comme *no one* ou *nothing*, parce qu'ils sont négatifs, pourraient avoir des valeurs polarisées fortes occasionnelles, mais non des valeurs polarisées faibles.

C'est ce que confirme un examen du British National Corpus, sur la plateforme de Brigham Young, qui donne 31 971 *nothing*. Aucun emploi polarisé faible ne se trouve dans les 106 séquences comparatives « than nothing » (« better than nothing » signifiant « mieux que rien » et non pas « mieux que quoi que ce soit »), et dans « before nothing » (si on a « It takes about seven hours before nothing but ashes remain », l'occurrence signifie « avant qu'il ne reste rien » et non « avant qu'il reste quoi que ce soit »). En revanche, on trouve 3 séquences polarisés fortes (« I bet he don't go without nothing », « sans quoi que ce soit »). Au final, les items ne conjoignent que des emplois contigus (van der Auwera et Van Alsenoy 2011), et reste à préciser empiriquement le rôle des contextes-ponts dans le changement de valeurs des expressions.

Les nouvelles données qualitatives et quantitatives sur des expressions négatives déliquescentes du français ancien fournies dans cet article invalident une approche acquisitionnelle supposant une directionnalité irréversible au changement. Le travail conclut que les valeurs d'une expression doivent être contiguës du fait des contextes-ponts qui les relient. On évite à la fois la supposition faiblement explicative d'un développement historique non contraint (« random walk through the space of possible combinations », Battye et Roberts 1995 : 11), sans pour autant imposer des prédictions trop fortes comme le fait le modèle de Willis. Ce qui reste à faire pour rendre compte des observations est de définir les contextes-ponts qui favorisent la contiguïté entre emplois et valeurs, et d'étudier leur intervention concrète aux moments cruciaux de changement linguistique. Le fait qu'une langue doive être acquise demeure la condition de son évolution et de son changement.

## Références bibliographiques

- Balon, L. et Larrivée, P. (Sous évaluation). *L'Ancien français n'est déjà plus une langue à sujet nul. Nouveau témoignage des textes légaux*. MS, 15 pages.
- Battye, A. et Roberts, I. (dirs) (1995). Introduction. In *Clause Structure and Language Change*. New York et Oxford: Oxford University Press.
- Burnett, H. et Tremblay, M. (2012). And extra-strong NPI? *Pantoute* in Québec French. In Graf T., D. Paperno, A. Szabolsci et J. Tellings (dirs), *Theories of everything: In honor of Ed Keenan. UCLA Working papers in linguistics*, 17, 1-8.
- Déprez, V. (2011). Atoms of negation: An outside-in micro-parametric approach to negative concord. In Larrivée, P. et R. Ingham (dirs), *The Evolution of Negation : Beyond the Jespersen Cycle*, Berlin : Mouton de Gruyter, 209-272.
- Detges, U. et Waltereit, R. (2002). Grammaticalization vs. reanalysis: a semantic-pragmatic account of functional change in grammar. *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 21, 151-95.
- Drenhaus, H., Błaszczak, J. et Domke, J. (Sous évaluation). The “fine structure” of polarity licensing from a psycholinguistic perspective: An ERP study on NPI-processing in German. MS, 58 pages.
- Eckardt, R. (2006). From Step to Negation: The development of French complex negation. In *Meaning Change in Grammaticalization: An Enquiry Into Semantic Reanalysis*, chapitre 5, Oxford : Oxford University Press.
- Foulet, L. (1970). *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris : Champion.
- Giannakidou, A. (2010). The dynamics of change in Dutch enig: from nonveridicality to strong negative polarity, *Natural Language and Linguistic Theory*, 28,4, 861-875.
- Giannakidou, A. (2000). Negative...concord? *Natural Language and Linguistic Theory*, 18, 457-523.
- Giannakidou, A. (1998). *Polarity sensitivity as (non)veridical dependency*, Amsterdam ; Benjamins.
- Givon, T. (2009). *The Genesis of Syntactic Complexity*, Amsterdam : Benjamins.
- Hansen, M.-B. Mosegaard (2008). *Particles at the Semantics/pragmatics Interface: Synchronic and diachronic issues. A study with special reference to the French phasal adverbs*. Oxford : Elsevier.
- Haspelmath, M. (1997). *Indefinite pronouns*, Oxford : Oxford University Press.

- Heine, B. (2002). On the role of context in grammaticalization. In Wischer, Ilse et Gabriele Diewald (dirs), *New reflections on grammaticalization*, Amsterdam et Philadelphie : Benjamins, 83-101.
- Hoeksema, J. (2011). Dutch ENIG: from nonveridicality to downward entailment. *Natural Language and Linguistic Theory*, 28,4, 837-859.
- Ingham, R. (2011). Grammar change in Anglo-Norman and continental French: the replacement of non-assertive indefinite *nul* by *aucun*. *Diachronica*, 28,4, 441-467.
- Iyeiri, Y. (2002). *The Development of Non-assertive Any in Later ME and the Decline of Multiple Negation*. MS, 17 pages.
- Jäger, A. (2010). *Anything is nothing is something*. On the diachrony of polarity types of indefinites, *Natural Language and Linguistic Theory*, 28,4, 787-822.
- Jäger, A. (2008). *History of German negation*, Amsterdam: Benjamins.
- Labelle, M. et Espinal, M. T. (2013). *Mots-n, termes de polarité et autres expressions négatives : changement lexical, du latin au français classique*. Document d'accompagnement, présentation à l'Université Paris-Diderot, 7 mars 2013. 17 pages.
- Larrivée, P. (2003). Variation diachronique, variation synchronique et réseaux de polysémie, *Verbum*, XXV,4, 431-442.
- Larrivée, P. et Ingham, R. (2012). Variation, change and the status of negatives in peripheral varieties of Old French: The case of *néant*. In Lagorgette, Dominique et Tim Pooley (dirs), *Studies in honour of Professor R. Anthony Lodge*, Chambéry : Presses universitaires de Savoie, 99-112.
- Lightfoot, D. et Westergaard, M.. (2007). Language acquisition and language change: Interrelationships, *Language and Linguistics Compass*, 1,5, 396-416.
- Martineau, F. et Déprez, V. (2004). *Pas rien/Pas aucun* en français classique. Variation dialectale et historique, *Langue française*, 143, 33-47.
- Martins, A. M. (2000). Polarity Items in Romance : Underspecification and Lexical Change. In Pintzuk, Susan, George Tsoulas et Anthony Warner (dirs), *Diachronic Syntax: Models and Mechanisms*, Oxford et New York : Oxford University Press, 191-219.
- Mathieu, E. (2001). On the nature of French N-words. In Iten, Corrine et Ad Neeleman (dirs.), *UCL Working Papers in Linguistics* 13, 319-352
- Prévost, S. et Schnedecker, C. (2004). *Aucun(e)(s)/ d'aucun(e)(s)/ les aucun(e)(s)* : évolution du français médiéval au français moderne. *Scolia*, 8, 39-73.
- Roberts, I. et Roussou, A. (2003). *Syntactic change: A minimalist approach to grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Traugott, E. C. et Dasher, R. B. (2002). *Regularity in semantic change*, Cambridge : Cambridge University Press.
- van der Auwera, J. et Van Alsenoy, L. (2011). Indefinite pronouns, synchrony and diachrony - comments on Willis. In Larrivée, P. et R. Ingham (dirs), *The Evolution of Negation: Beyond the Jespersen Cycle*, Berlin: Mouton de Gruyter. 325-345.
- van Gelderen, E. (2010). *The linguistic cycle. Language change and the language faculty*, New York et Oxford : Oxford University Press.
- Vanderheyden, A. (2012). *Dire la 'singularité' indéterminée'. Le paradigme de quelqu'un en ancien français*. In Combettes, B., C. Guillot, A. Lavrentiev, E. Oppermann-Marsaux et S. Prévost (dirs), *Le changement en français. Etudes de linguistique diachronique*, Peter Lang : Berne. 357-376.
- Willis, D. (2011). Negative polarity and the quantifier cycle: Comparative perspectives from European languages. In Larrivée, P. et R. Ingham (dirs), *The Evolution of Negation: Beyond the Jespersen Cycle*, Berlin : Mouton de Gruyter, 285-323.
- Zwarts, F. (1993). *Three types of polarity*. MS. Publié en 1998 dans F. Hamn et E. Hinrichs (dirs), *Plural Quantification*, Dordrecht : Kluwer.

---

<sup>1</sup> Je vais supposer sans le discuter que *rien* dans un contexte comme *Il n'a rien fait* est une vraie négation ; cette supposition n'est pas universellement partagée comme le rappelle la discussion par Giannakidou (2000) et de Mathieu (2001) entre beaucoup d'autres.

<sup>2</sup> Un relecteur pose la question de savoir à partir de quel seuil on peut estimer le changement effectué dans la langue et si, une fois ce changement opéré, on doit se soucier des emplois restants. En principe, tous les emplois doivent être pris en compte, puisqu'ils reflètent des grammaires individuelles et permettent de reconstruire les contraintes qui pèsent sur elles.

<sup>3</sup> Ce travail non-publié est résumé de la façon suivante par les auteurs : « On montrera que: 1) le changement lexical n'est pas unidirectionnel: certains termes sont devenus plus négatifs, et d'autres moins négatifs; 2) les changements ont affecté individuellement les items lexicaux et ne sont pas liés à un changement global dans la langue (entre autres, l'émergence du sens négatif des mots-n du français moderne précède la disparition des déterminants nuls.) »

<sup>4</sup> Les items ayant un correspondant latin y avaient une valeur de négation indéniable (Labelle et Espinal 2013), mais je ne m'attarde pas sur cette question ici.

<sup>5</sup> *Beeching*. <http://www.uwe.ac.uk/hlss/llas/iclr/corpus.pdf>

*CFPP2000*. Sonia Branca-Rosoff, Serge Fleury, Florence Lefeuve, Matthew Pires. *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*. <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>

*CFPQ*. Gaétane Dostie et al. *Corpus de français parlé au Québec*. <http://pages.usherbrooke.ca/cfpq/>

<sup>6</sup> Comme le souligne un relecteur, il serait utile de connaître le nombre de mots du corpus pour chaque époque, et la proportion d'occurrences tirées de texte en vers. Ces chiffres ne peuvent être fournis ici parce que les données ont été recueillies sur une très ancienne version en CD-Rom de la BFM, mais seront livrés lors de travaux subséquents.